

Les découvertes des Amériques avant Colomb

*Lorsque le Groenland était verdoyant...
Comment les Celtes et les Vikings
ont colonisé l'Amérique*

Également au Jardin des Livres



Spécialisé dans l'archéologie pré-diluvienne, le Dr Zillmer nous emmène dans une enquête aux quatre coins du monde pour nous montrer que les archéologues classiques ont toujours triché, en laissant de côté les découvertes "bizarres" qui ne collaient pas à la chronologie darwinienne ! Comment en effet expliquer la présence d'outils humains dans des strates aussi vieilles que celles du dernier Âge glaciaire ? Pourquoi l'Antarctique n'était-il pas recouvert de glace auparavant ?

Et surtout comment expliquer que les côtes de l'Antarctique figurent sur les cartes maritimes anciennes, comme si elles n'avaient jamais été recouvertes de glace ? Comment expliquer aussi ce sceau sumérien, vieux de 4500 ans, qui montre l'emplacement de toutes les planètes du système solaire alors qu'à l'époque on ne pouvait même pas les distinguer à l'œil nu ? Et comment justifier les traces de pas humains à côté de celles d'un dinosaure, découvertes par centaines dans les plaines texanes de la Paluxy River et ailleurs dans le monde ? A toutes ces questions qui embarrassent la science politiquement correcte d'aujourd'hui, et à bien d'autres, ce livre répond de manière extraordinaire en mettant en pièces la théorie de Darwin. Car le Dr Zillmer a été forcé de le reconnaître grâce à toutes les découvertes "bizarres" du XX^e et XXI^e siècles : la théorie de Darwin ne tient pas... Le Dr Hans-Joachim Zillmer est paléontologue-géologue de réputation mondiale, et membre de l'Académie des Sciences de New York.

Hans-Joachim Zilmmer

Les découvertes des Amériques avant Colomb

traduit de l'allemand par

Marc Géraud



Le jardin des Livres
Paris

AUTRE LIVRE DU Dr ZILLMER :

- L'Erreur de Darwin, Ed. Jardin des Livres, 2009
- Le Mensonge de l'évolution, Ed. Jardin des Livres 2010

Traduction française

© 2013 *Le Jardin des Livres et Marc Géraud*

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

tel : 01 44 09 08 78

www.lejardindeslivres.fr

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

~ Prologue ~

Des découvertes et des connaissances qu'il est de plus en plus impossible de concilier avec l'opinion savante orthodoxe font paraître toujours plus problématique l'image scientifique de l'histoire humaine. Il semble que tout se soit passé de manière radicalement différente de ce que l'on dit. Dans ce livre, nous rassemblons des argumentations circonstanciées qui aboutissent à l'idée que l'histoire de notre terre et de l'humanité s'est déroulée, depuis la fin du déluge il y a quelques milliers d'années, de façon tout à fait différente de ce qu'affirment les livres d'histoire officiels. La formule qui sert à influencer, « *N'importe quel enfant sait que...* » fera partie du passé pour les lecteurs de ce livre, car beaucoup de prétendues évidences de l'histoire de la terre et de l'humanité sont démasquées comme étant des coquilles verbales vides. Après avoir examiné dans *l'Erreur de Darwin* et *Le Mensonge de l'évolution* des scénarios pour la période précédant le déluge et contemporaine de celui-ci, et les avoir éclairés avec une lumière différente de la lumière habituelle, nous étudions maintenant l'influence des modifications du climat et du petit âge glaciaire au XIV^e siècle sur l'histoire précoce de notre civilisation, qui, comme la courbe du climat, se déroule par sauts, et non uniquement de façon uniforme, ce que la science postulait auparavant. Dans ce livre, j'essaie pour la première fois, en faisant œuvre d'historiographie expérimentale, de montrer que le développement culturel de l'humanité dans l'Ancien et le Nouveau Monde est fait de développements dépendant l'un de l'autre et se déroulant donc de façon parallèle – en biffant ou en abrégant des périodes temporelles que la géologie, l'archéologie et/ou les documents établissent depuis le déluge.

Encore une fois, de nouvelles questions *brûlantes* sont saisies et discutées de façon controversée. On présente des théories nouvelles, souvent aussi d'aspect aventureux, qui éclairent pourtant des relations entre des faits qui, considérés jusqu'à présent comme isolés, paraissaient obscurs comme des énigmes. Des artefacts datant typiquement de l'âge de pierre ou de l'âge du bronze, provenant de l'Ancien Monde, ont été découverts dans le Nouveau Monde, souvent même par des institutions officielles comme la *Smithsonian Institution*. Plus tôt, on croyait qu'il devait y avoir eu une civilisation ancienne, inconnue, qui serait responsable de tout ce qui a été découvert. Mais cette civilisation aurait dû provenir d'autres continents. Comme Colomb en tout cas est censé (doit) avoir découvert le premier l'Amérique, il a néces-

sairement fallu se tourner vers la seule théorie que l'on puisse considérer comme une solution, à savoir que tout les objets d'aspect mégalithique et celte sont unanimement considérés comme ayant une origine proto-indienne. Lors de mes recherches en Amérique, j'ai eu entre les mains le livre *Fantastic Archaeologie* écrit par le célèbre professeur d'archéologie et d'ethnologie au *Peabody Museum* de l'*Université de Harvard*, Stephen Williams. En 407 pages, il essaie, avec des arguments insuffisants, de discréditer son collègue à l'*Université de Harvard*, Barry Fell, et d'autres auteurs. L'argument prétendument frappant de Stephen Williams est que des degrés de civilisation comparables dans l'Ancien et le Nouveau monde se sont développés en deux *horizons temporels différents* et que de ce fait – pour lui et pour d'autres – il ne pouvait y avoir ni contact transatlantique ni contact transpacifique. Point à la ligne. Effectivement, il existe un vaste trou béant par exemple entre l'époque des Celtes qui construisaient des tumulus (funéraires) en Europe et les cultures Adena et Hopewell, qui ont construit dans la région de l'Ohio des tumulus plus jeunes (mounds) (bien que les Vikings eux aussi aient construit des tumulus). Vu que toutes les preuves, les découvertes et les études comparatives sont pour toujours progressivement contournées par les archéologues, même en ce qui concerne les découvertes futures, avec l'argument simple et commode qu'il y a des cultures comparables qui ne datent pas de la même époque dans l'Ancien et le Nouveau monde, je voudrais suivre une nouvelle voie. Au lieu de présenter des artefacts et des textes innombrables, originaires de l'ancienne Europe et trouvés en Amérique, j'examinerai de façon critique dans ce livre d'abord le développement culturel en Europe en ce qui concerne les erreurs d'interprétations, pour comparer ensuite le résultat avec la chaîne temporelle des cultures américaines et les découvertes controversées.

L'histoire de la civilisation s'est-elle vraiment déroulée de façon toujours aussi harmonieuse que nous le racontent les historiens ? Y a-t-il eu éventuellement depuis le déluge (= fin de la période glaciaire selon le point de vue officiel) de grandes catastrophes naturelles qui ont coupé le fil du temps, dont le déroulement était en apparence uniforme, qui fut ensuite mal rabouté dans les simples souvenirs des cultures suivantes, éventuellement aussi exprès pour atteindre certains buts ? En d'autres termes : l'histoire de la civilisation de l'Ancien Monde en Europe, soutenue par la science scolaire, est-elle trop longue ?

La volonté d'entrer dans notre passé présuppose l'aptitude à abstraire des événements et des connaissances, et même des idées de valeur, et à les rendre ainsi maniables. Plus ces idées de valeur sont dur-

cies et monumentales, plus il paraît difficile de passer par dessus le bord spirituel de notre niveau de savoir, précisément délimité comme par un spot lumineux brillant. C'est pourquoi il est non seulement facile pour les chercheurs en ethnologie et en archéologie d'extraire de cette prépondérance spirituelle, culturelle et civilisée (apparente) de ce qui est ressenti comme bien ou plus-value supérieure, mais aussi *de traiter des cultures antérieures le plus possibles comme des civilisations étrangères*. Car l'écart confère des dimensions abstraites, dans les frontières desquelles on peut édifier des constructions considérées isolément et déployées artistiquement. Le fait aussi – ou justement – que ce simple contact de ces cultures avec notre civilisation ait éliminé des peuples entiers, par génocide, par l'esclavage ou aussi au nom de la religion ou d'une idéologie, sera encore discuté. Nous devrions sauter au-dessus de notre propre ombre jusqu'à ce que, dans la lumière éclatante de plusieurs projecteurs illuminant l'histoire de tous côtés, nous ne voyons plus d'ombre. Les développements qui suivent ne doivent pas servir à mettre en place de nouveaux *dogmes* ou de nouvelles *vérités*. Tout au contraire, le lecteur est invité à tirer lui-même ses propres conclusions et à réfléchir sur des connexions. L'ébauche de révision de notre histoire, exposée dans ce livre, largement fondée, ne peut qu'être un premier pas hésitant dans une autre direction, afin que notre passé – et, ce qui en découle, la maîtrise de notre futur – puisse être mieux compris. Cette démarche, qui semble révolutionnaire, devra sûrement être corrigée à l'avenir, mais il ne faudra pas la retirer en tant que tout pour que d'autres puissent suivre. C'est toujours le vainqueur qui écrit l'histoire – regardons plus précisément l'histoire du perdant...

Découvertes européennes anciennes en Amérique

« Ici se trouve un poignard et un casque avec des inscriptions du temps d'Alexandre le Grand, qui ont été trouvés dans l'embouchure du Rio de la Plata en Argentine. En outre une arme romaine au Pérou. Ces découvertes, qui ont aussi été publiées, auraient vraiment dû avoir un effet sensationnel, et pourtant, dans le brouillard du quotidien et des opinions bloquées par les préjugés, elles n'ont pas même été remarquées » : le professeur Marcel F. Homet¹ nous donne à réfléchir.

Romains ou Grecs en Amérique

Les Romains ont-ils visité le Nouveau Monde 1300 ans déjà avant Colomb ? Une découverte, dégagée dans la Toluca Valley au Mexique et retrouvée dans un musée de la ville de Mexico, représentant une tête d'homme avec une barbe (photo 58) faite en terre cuite rouge foncé, est considérée par l'anthropologue Roman Hristov comme un artefact romain typique². Comme le confirment des experts en art, la tête se distingue déjà par sa forme d'autres œuvres d'art précolombiennes connues. Le *Max-Planck-Institut de physique nucléaire* a daté les échantillons de matériau, avec le processus de la thermoluminescence, à un âge de 1800 ans. Betty Meggers, anthropologue du *Musée National d'Histoire Naturelle* à Washington D.C., qui, en se basant sur des découvertes de céramiques, part de l'idée qu'il y a eu aussi des contacts précoces entre l'Équateur d'aujourd'hui et le Japon, estime : « Je ne vois aucune raison pour que cette rencontre précoce n'ait pas eu lieu »³.

Avec un détecteur de métal, on a trouvé sur *Dane Street Beach*, à Beverly (Massachusetts), à moins de 100 mètres de distance, quatre pièces de monnaie romaine antique, qui dateraient du IV^e siècle et pourraient avoir été amenées jusqu'à la terre après le naufrage d'un navire⁴.

Dans le livre *Natural and Aboriginal History of Tennessee* de John Haywood, paru au début du XIX^e siècle, l'auteur décrit beaucoup de découvertes de monnaies romaines dans le Tennessee et les territoires environnant. Mais des fermiers ont aussi trouvé des monnaies de Ca-

1 1958, p. 264.

2 « New Scientist », 12.2.2000.

3 BdW, 11.2.2000.

4 Fell, 1989, 319 sq.

naan, vieilles d'environ 2000 ans, dans le Kentucky et dans la région de Louisville, Hopkinsville et Clay City. Il y a, résidant dans le Tennessee, un groupe d'hommes à la peau sombre, qui n'ont pas d'ascendance ni indienne ni négroïde, mais plutôt caucasienne.

Le professeur Paul P. Scherz de l'Université du Wisconsin m'a donné à Vienne une petite documentation sur plusieurs monnaies de style romain, trouvées par Fred Kingman dans les années soixante-dix avec un détecteur de métaux sur la rive de la Wisconsin River. Cette région est aujourd'hui submergée en raison de la construction du *Castle Rock Damm*. On trouve, parmi ces monnaies, une pièce avec l'inscription *Tetricus*. Il s'agit d'une pièce rare de monnaie romaine.

Pius Esuvius Tetricus I (règne de 271 à 274) était le dernier de ce que l'on appelle les empereurs gaulois ; en tant qu'Empereur spécial de la Gaule, il déplaça sa résidence à Trèves, capitale de l'empire gaulois, et parfois aussi à Cologne. Il régnait sur la Gaule, des parties de la Germanie et de la Grande-Bretagne, se prétendant Romain, avec des soldats romains, et s'opposa à la puissance centrale de Rome. En d'autres termes, il doit y avoir eu deux empires romains parallèles. En 274, l'empereur Aurélien vainquit les troupes de Tetricus aux champs catalauniques et élimina l'empire gaulois. Peut-être ne s'agit-il pas d'un roi romain, mais plutôt gaulois (= celte) sur un territoire gaulois ?

En Jamaïque, en juin 1692, la grande ville portuaire des pirates, Port Royal, fut détruite par de violents tremblements de terre. On croit que trois mille bâtiments de pierre et de tuiles ont été emportés dans la mer par des vagues violentes (tsunamis). Plus de cinq mille hommes ont trouvé la mort. Lors de fouilles de 1969 à 1970, on exhumait peut-être 5% des artefacts. On trouva parmi eux une plaque de pierre portant des lettres latines (photo 66) que l'on a considéré comme romaines⁵.

Il y a aussi des découvertes intéressantes en Amérique du Sud. Le magazine brésilien *Manchette* publiait en 1976 un rapport sur des amphores grecques du II^e siècle récupérées par le plongeur Roberto Teixeira dans une épave de bateau, dans la *Baie de Guanabara* (Brésil) (photos 68 et 69).

Figure 1 : Pièces de monnaie. Sur la plage de Beverly (Massachusetts) ont été trouvées quatre pièces romaines (celtes) du IV^e siècle.

5 Marx, 1992, 203 sq.



Une lampe à huile en céramique, de style méditerranéen, a été découverte dans un site indien à Manchester dans le New Hampshire, et son âge est estimé à 2300 ans. Un garçon de Clinton (Massachusetts) apporta à l'archéologue Frank Glynn toute une boîte emplies de trouvailles indiennes, qu'il avait exhumée il y a plusieurs années dans un tas de déchets de coquillages indien. Un artefact, pris pour une pipe indienne, se révéla, après un examen plus minutieux par Cahill et des archéologues britanniques, être une lampe à huile vieille de plus de 1200 ans, provenant de l'est de la région méditerranéenne⁶.

* *Africains de l'Ouest en Amérique*



En visitant divers musées dans tout le Mexique, j'ai dû constater que l'on expose sans cesse des reproductions de têtes qui présentent des caractéristiques typiques de l'Afrique de l'Ouest. On a même reproduit des lèvres à plateau. À Oaxaca (Mexique) on trouve un récipient d'argile avec la reproduction tout à fait classique d'un Africain noir de l'empire Mandingue : lèvres pleines, crâne de structure vigoureuse, nez plutôt plat avec des narines larges. Les fiches dans les oreilles, taillées dans du bambou ou de l'ivoire, et le sommet plat de la tête correspondent à des formes d'ornementation de l'Afrique de l'Ouest.

Dans le temple des guerriers, à Chichén Itzá au Yucatan (Mexique) on a trouvé des œuvres d'art des Mayas sur lesquelles sont représentés des hommes dont la couleur de peau diffère : rouge (Indiens), blanche avec des cheveux blonds (Européens du Nord) et noire (Africains ?).

Lors de fouilles dans l'Île des Vierges dans les Caraïbes, des collaborateurs de la *Smithsonian Institution* ont découvert les squelettes de deux hommes négroïdes qui se trouvaient dans une couche du sol datée de 1250. Les fouilles ont été abandonnées après que l'on eût trouvé

6 Cahill, 1993, p. 14 sq.

un clou de fer, censé prouver que le site provient de l'époque coloniale. Mais en Nubie (Afrique), le métier de la forge du fer était florissant, on peut le prouver, déjà au VII^e siècle.

* *Phéniciens en Amérique*

En 1889, on a fait à *Loudon County* (Tennessee) une trouvaille sensationnelle. Dans le tumulus funéraire intact de *Bat Creek Mound* (numéro 3), des archéologues de la *Smithsonian Institution* (« XII^e rapport annuel ») découvrirent, sous la tête d'un squelette, une pierre avec une inscription, ainsi que des colliers de métal et des boucles d'oreille en bois. Cyrus Thomas, curateur de la *Smithsonian Institution*, déclara que la pierre de *Bat Creek* était un artéfact indien. Les lettres sur la pierre, documentées sans nul doute scientifiquement, furent d'abord interprétées comme une inscription Cherokee, et furent donc considérées comme ne datant que du début du XIX^e siècle. C'est évident, car il ne doit pas y avoir d'écritures anciennes en Amérique. Pendant plus de soixante-dix ans, on ne prêta aucune attention à la pierre.

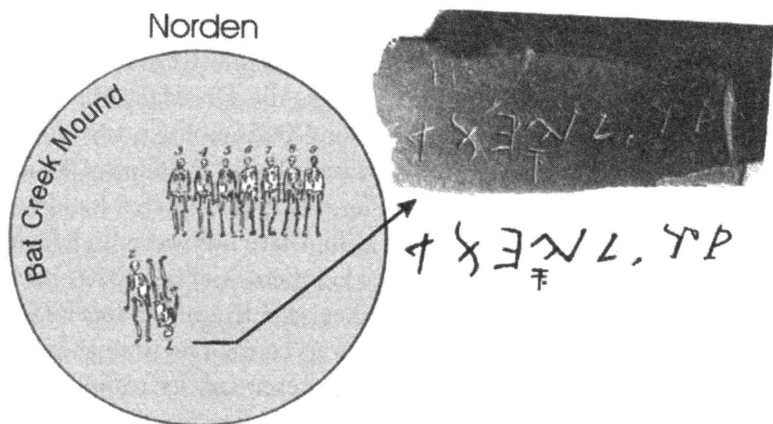


Figure 3 : De l'hébreux en Amérique. Lors d'une fouille scientifique dirigée par la Smithsonian Institution (« Douzième rapport annuel ») dans le Tennessee, on a trouvé en 1889 une ancienne inscription hébraïque vieille de presque 2000 ans sous la tête du squelette (numéro 1) couché en direction du sud.

Puis le Dr Joseph B. Mahan eut l'idée de lire l'inscription de droite à gauche, donc en sens inverse, contrairement à l'hypothèse de la *Smithsonian Institution*. On obtient en hébreux les lettres LYHWD. Ce texte constitué uniquement de consonnes – on n'écrivait pas les voyelles dans l'écriture Ogham – fut daté par Cyrus Gordon (1971),

expert en hébreux de la *Brandeis University*, du I^{er} ou du II^e siècle, et fut traduit ainsi : « *A comet for the Jews* » (une comète pour les Juifs). Cette détermination temporelle fut approximativement confirmée, car en 1988 on entreprit à la demande de la *Smithsonian Institution* une datation des boucles d'oreille de bois trouvées dans le *Bat Creek Mound*. L'examen en Suisse livra un âge de 1605 ans, avec une marge de 160 ans⁷. Même si, comme je le crois, les mesures de datation peuvent donner des résultats faux, il apparaît sans équivoque que les Indiens Cherokee ne sont pas les constructeurs du tertre funéraire ni les auteurs du texte hébraïque. Longtemps avant Colomb, on peut penser que les auteurs sont les Phéniciens – une population vivant depuis le II^e siècle en Canaan, parlant une langue sémite – qui étaient aussi présents au Mexique.

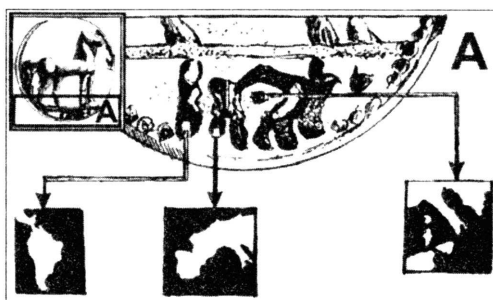


Figure 4 : Pièce phénicienne avec carte du monde. Image A : Un agrandissement de la partie de la pièce qui se trouve sous la représentation d'un cheval montre l'Amérique du Sud, l'Europe, l'Italie et l'Inde. Eli Libson (« AA », 17/197, p. 20 sq.).

À Tihosuco au Yucatan (Mexique) on a trouvé, dans les ruines d'une église bâtie au XVI^e siècle, une pierre curieuse, qui est prise dans l'encadrement de l'entrée. On suppose qu'elle date du temps des Mayas. Mais en regardant précisément, on peut découvrir une inscription étrange, qui pourrait être d'origine phénicienne. La partie supérieure de l'inscription semble avoir été rendue méconnaissable (photo 65). Qui a gravé cette inscription utilisant des lettres très ancienne, et à quelle époque ? À côté de la rivière Chattahoochee à Columbus (Géorgie), on aurait trouvé en 1957 une monnaie commerciale carthaginoise. Une pièce identique a été découverte en 1983 grâce à un détecteur de métaux sur un terrain non bâti de la *Third Avenue* à Columbus. Les deux pièces se trouvaient à proximité d'un ancien passage

7 « Tennessee Anthropologist », automne 1988.

commercial, mais elles ont depuis lors disparu. Il en existe encore de bonnes photographies à l'*Institut d'étude des cultures américaines* de Columbus. Dès 1946, Theodore Arnovich trouvait dans son jardin une pièce *romaine*, qui se trouve toujours en sa possession. Manfred Metcalf a trouvé en 1967 un bloc de grès dans la région de Chattahoochee, qui porte une inscription en minoen linéaire A. Cet objet fut exposé pendant six mois au musée de Jamestown (Virginie).

Dans le livre *Carthaginian Gold and Electrum Coins*⁸, on trouve la reproduction d'une pièce que le Dr Marc McMenamin (1996), professeur de géologie et de paléontologie au *Mount Holyoke College*, a examinée plus précisément. La pièce, qui fait 18 millimètres, présente comme grand motif un cheval. Mais on trouve au bord inférieur à une hauteur de huit millimètres, à une taille microscopique, une carte du monde. Dans la partie gauche de cette carte vieille peut-être de 2000 ans, on reconnaît sans équivoque la figuration du continent américain. Même les Rocky Mountains sont signalées par une coloration grise. Les Phéniciens étaient-ils déjà chez eux dans toutes les mers du monde ? Les pierres mégalithiques érigées sur tous les continents semblent prouver la thèse que les marins de l'Antiquité étaient capables de réaliser ces exploits. Le directeur du musée national du Brésil publia en 1874 la copie de l'inscription d'une pierre, qui a été exhumée sur la côte atlantique de la ville de Parahaiba (aujourd'hui : Joao Pessoa). L'original est perdu. D'après des recherches récentes, Cyrus Gordon considère le texte phénicien comme authentique : « *Nous sommes les fils de Canaan de Sidon, la ville du roi...* »

Quand nous demandâmes à la directrice du Musée de l'or de Bogota de mettre à notre disposition des pièces de sa collection pour l'exposition *Unsolved Mysteries* à Vienne, son visage s'assombrit quand nous en vîmes à parler des drogues dans l'ancienne Égypte, sujet abordé dans *Le mystère des momies contenant de la cocaïne* (ORF le 3.7.1997).

Michelle Lescot, du *Musée d'Histoire Naturelle* de Paris, a mis en évidence, dans les bandages de la momie de Ramsès II, des fragments de plantes et des cristaux de tabac. Svetla Balabanova (*Institut de médecine médico-légale de l'Université d'Ulm*), dans le cadre d'un projet de recherche à l'Université de Munich, a entrepris un examen d'une momie égyptienne (XXI^e dynastie) acquise au début du XIX^e siècle par le roi de Bavière Louis I. Elle a mis en évidence par un examen des cheveux – admis comme élément de preuve en médecine médico-légale – des stupéfiants qui devaient avoir été consommés du vivant de la momie.

8 Jenkins/Lewis, 1963.

Conclusion : les anciens Égyptiens consommaient du tabac et de la cocaïne. Or comme plante aux effets stupéfiants, la cocaïne se trouve exclusivement dans la région du Pérou, donc en Amérique du Sud. Il doit déjà avoir existé il y a quelques milliers d'années un commerce transatlantique de drogues.

Il ne s'agit pas non plus d'un cas isolé, car d'autres investigations sur des restes humains confirment l'usage de la cocaïne et de la nicotine au Soudan (Afrique), qui a aussi pu être mis en évidence en Asie (Chine) et en Europe (Allemagne, Autriche). Même longtemps avant Colomb, le tabac en provenance du Mexique était connu en Asie, en Afrique et en Europe. Mais relativement tôt déjà, le tabac avait été exporté depuis l'Amérique du Sud en Asie du Sud et dans l'espace pacifique, et il avait été cultivé.

Mais il existe d'autres preuves de contacts précoces avec l'Amérique. À Pompéi, on peut voir non seulement la reproduction d'un animal ressemblant à un plésiosaure⁹, mais aussi un ananas provenant d'Amérique. Il y a 2000 ans déjà, on connaissait en Chine les arachides qui viennent d'Amérique, et en Inde du Sud, on a trouvé une statue qui tient dans ses mains un épis de maïs. D'après l'opinion orthodoxe, c'est Colomb qui a apporté pour la première fois le maïs en Europe. Mais il était déjà connu avant dans l'Ancien Monde, en Angleterre sous le nom de *welsh corn* (blé gallois), et dans d'autres pays sous le nom de *blé turc* et de *blé égyptien*, alors qu'il s'appelle en Égypte *millet syrien*. Déjà, Peter Martyr décrit dans son livre *De Orbe Novo* (1511-1530) le maïs, qui poussait à proximité de Séville en Espagne. Le médecin et botaniste Jacob Theodor – appelé aussi, selon la mode à l'époque nouvelle de prendre des noms latins, Tabernaemontanus – distinguait en 1588 en se basant sur des examens taxonométriques le blé turc des grains nouvellement importés du Nouveau monde au XVI^e siècle.



Figure 5 : Comparaison d'écritures. Toute une série de signes graphologiques de l'île de Pâques (en haut) correspondent précisément à ceux de Mohenjo-Daro et de Harappa dans la vallée de l'Indus (Inde) de l'autre côté de la terre.

Il y a déjà 7000 ans, les éleveurs auraient transformé la composition génétique du maïs en Amérique¹⁰. Le maïs, provenant d'Amé-

9 Photographie dans « L'Erreur de Darwin », Zillmer, 2003.

10 BdW, 20.03.1999.

rique, était aussi connu en Inde, comme l'a prouvé le Dr Carl L. Johannessen, professeur à l'*Université de l'Orégon*¹¹. Il existe au moins trois représentations de maïs éternisées dans la pierre et datant de la dynastie Hoysala en Inde (1300-1346).

Mais même les reproductions de tournesol dans des temples indiens anciens du XII^e et du XIII^e siècle constituent une énigme¹². Car les tournesols proviennent de l'Amérique du Nord, et y furent avant le début de l'ère cultivés avec diverses espèces de courge et de sureaux des marécages.

Le maïs est-il arrivé d'Amérique via l'Inde en Europe, ou par voie directe par l'Atlantique ? Des commerçants arabes et/ou des navigateurs phéniciens ont-ils amené le maïs sur leurs bateaux ? On voit représenté, sur la stèle maya placée dans le terrain de jeu de balle, à *Chichén Itzá*, un homme barbu, d'aspect sémitique (photo 67). Une sculpture en céramique provenant de *Tres Zapotes* porte une barbe et un couvre-chef typique des navigateurs phéniciens, et ne représente sûrement pas un Indien (voir figure 43). Elle a été découverte lors des fouilles de la culture la plus ancienne de l'Amérique : la culture olmèque. À *Tres Zapotes* (Mexique), on a aussi découvert un jouet qui était monté sur quatre roues. Or les Indiens sont censés n'avoir jamais utilisé la roue. Comme on a trouvé des jouets similaires en d'autres endroits, on peut éventuellement se poser la question de savoir si des bateaux de commerce phéniciens n'ont pas laissé en Amérique des marchandises convoitées, dont font partie les jouets, qui étaient utilisées comme objet d'échange.

Est-ce que les fruits et les plantes exotiques n'ont été transportés que par les Modernes dans l'Ancien Monde ? Non, il y a aussi des exemples contraires. Dans la région de la côte est de l'Amérique du Nord, Jacques Cartier (1491-1567), dont les voyages d'exploration ont permis à la France d'élever des prétentions sur le Canada, avait déjà trouvé des pommes et des vignes. Verrazano fait état d'oranges et d'amandes au Nord de la Floride, et Colomb de rhubarbe dans l'île d'Hispaniola. Or tout cela provient en fait de l'Ancien Monde. Qui a apporté ces plantes avant Colomb, par delà l'océan, en Amérique ?

*** *Africains du Nord en Amérique***

Jean François Champollion (1790-1832) a déchiffré en 1822 les hiéroglyphes égyptiens. Dès avant cette date, il apparaissait en Amérique des hiéroglyphes qui sont semblables aux égyptiens par leur as-

11 Johannessen/Parker, « Economic Botany », 43/1989, 164-80.

12 Johannessen, 1998.

pect et leur signification. L'abbé Maillard établissait en 1738 déjà, pour ses agneaux convertis, les Indiens Algonquins des États de Nouvelle Angleterre, des textes chrétiens rédigés avec ce que l'on appelle les *hiéroglyphes micmac*. Selon l'opinion officielle, Maillard inventa cette écriture figurée spécialement dans ce but, car selon lui les Indiens pouvaient apprendre plus facilement avec des images qu'avec des lettres latines. Cet homme doit avoir été un clairvoyant. Car 84 ans avant que les hiéroglyphes égyptiens aient été déchiffrés, Maillard a soi-disant inventé une écriture imagée qui dans beaucoup de cas était semblable, et dans des cas fréquents comparable, aux hiéroglyphes égyptiens. Cela n'est jusque-là pas contesté. Mais si Maillard n'était pas un clairvoyant, la vérité désagréable et simple doit être la suivante : ces Indiens Algonquins connaissaient les hiéroglyphes égyptiens. D'un autre côté, leur langue présente une similitude frappante avec le celte. Par exemple, le mot *Amoskeag* peut être ramené au mot celte *Ammo-iasgag*¹³. *Ammo* signifie *fleuve* et *iasgag* (gaélique *iasg*) *petits poissons*.

Les premiers scientifiques américains ont été étonnés de la similitude des tombes à cistes des Indiens Algonquins, disposées le long de la Delaware River, avec celles du Danemark (Du Chaillu, 1889) – voir photo 85. Une des tribus algonquines s'appelle Wabanaki – la signification de ce nom est : les hommes de l'Est...

À côté de ces similitudes verbales avec le gaélique (figure 6), on trouve même dans la langue des tribus du nord-est des locutions qui ressemblent à celles du vieux nordique, la langue des Vikings. Tous les Vikings parlaient au début une langue similaire, presque la même partout, qu'ils appelaient *danois*. *Le vent souffle* se dit en algonquin *wejoosuk*, et chez les Vikings *vejret sukker*. Un autre exemple : *je vais bien* se dit en algonquin, selon Barry Fell¹⁴, *wel-ae* et en vieux nordique *vel aero*. Mais la parenté entre les langues algonquines et celles de l'Ancien Monde n'est pas un phénomène unique. Comme le montre Barry Fell, la langue de la tribu des Zuni au Nouveau Mexique contient elle aussi des éléments de l'Ancien Monde, qui sont apparentés étymologiquement avec des dialectes nord-africains, ce que confirme l'*Annual Report of American Ethnology*¹⁵ (n° 23). Est-ce un hasard, si les pueblos des Indiens, dans le sud-ouest des États-Unis, ressemblent aux maisons des Berbères en Afrique du Nord ? Il s'agit dans les deux cas d'une architecture en pisé ou en tuiles d'argile (architecture d'adobe) avec des maisons sans fenêtres.

13 Fell, 1976.

14 1976, p. 238 sq.

15 Stevenson, 1904.

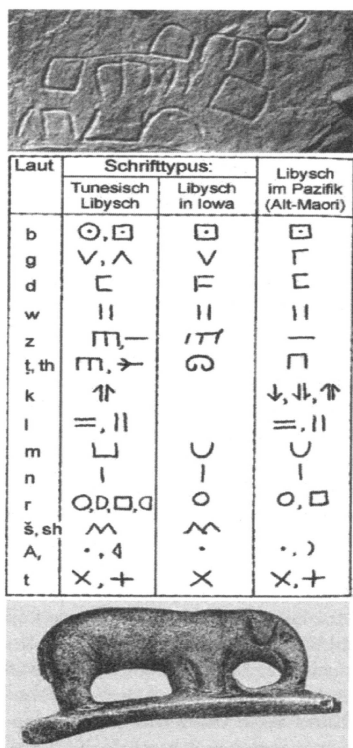


Figure 7 : Libyen. L'image supérieure montre une inscription libyenne qui a été découverte dans le sud de la Californie. Une autre inscription parmi plusieurs inscriptions anciennes fut découverte en 1874 dans l'Iowa. On ne s'est aperçu qu'en 1973 que ces textes étaient lisibles, car c'est à cette date que Barry Fell déchiffra l'écriture libyenne. Celle-ci semble aussi être identique avec l'ancien maori dans la région du Pacifique. Est-ce que la pipe à tabac trouvée dans le mound de Davenport (photo de Putnam, 1885) représente un éléphant africain ou un mastodonte, prétendument éteint depuis la période glaciaire ?

Il y a en Afrique du Nord un dialecte mixte ancien : le libyen. En 1973, Barry Fell a déchiffré cette langue à l'aide d'une plaque trouvée en 1888 à Long Island, portant une inscription bilingue, des textes en libyen et en égyptien. Le texte dit : « *L'équipage des marins de la Haute Égypte a dressé cette stèle à l'occasion de leur expédition* ». Le libyen/berbère, langue hamitique de l'Afrique du Nord, est apparenté à la langue sémitique et aussi à la langue égyptienne ancienne. Le plus ancien texte bilingue phénicien-libyen/ berbère date de -139. On a découvert, en plusieurs endroits d'Amérique du Nord – comme le Québec, le New Hampshire, la Pennsylvanie et l'Oklahoma – et de l'Amérique du Sud (figure 45, p. 253) d'anciennes inscriptions qui jusqu'à maintenant ne pouvaient être déchiffrées, mais se ressemblaient. En 1874 déjà, on avait documenté dans l'Iowa des inscriptions qui n'avaient pas même été reconnues comme une écriture (figure 7). Il s'agit de signes libyens.

On ne peut dire que ces inscriptions anciennes sont des faux, comme l'affirment bien des spécialistes, car jusqu'au déchiffrement de cette écriture en 1973, on les considérait comme des signes indiens apparemment dépourvus de sens, griffonnés par une imagination prolifique. Cependant, les signes écrits libyens sont

non seulement identiques à ceux de l'Amérique, mais aussi selon Barry Fell (1976) à un type d'écriture que l'on trouve dans le domaine du Pacifique (vieux maori). Les marins libyens ont ils traversé non seule-

ment l'Atlantique, mais aussi le Pacifique¹⁶ ? Le Dr Edward J. Pullman a découvert une inscription libyenne sur un rocher du désert des Mojaves dans la Californie du Sud (figure 7). Le texte, constitué de consonnes, donne selon Barry Fell¹⁷ « S R-Z, R-Z, W-R Z-MT » (« *Tous les hommes, faites attention, faites attention. Grand désert* »). Ces gens sont-ils arrivés à la côte ouest de l'Amérique du Nord en passant par le Pacifique ?

Des colons libyens ont-ils laissé, en plus des inscriptions dans l'Iowa, des artefacts avec des motifs nord-africains ? Dans les années 1870, on a exhumé, dans le mound de Davenport, une pipe qui représente un animal semblable à un éléphant, avec une trompe (figure 7). On a même trouvé, dans les environs, plusieurs de ces artefacts, que Charles Putnam a considérés comme authentiques dans un livre datant de 1885 qui a été édité par le *Musée de Sciences Naturelles* de Davenport (Iowa)¹⁸. Mais il est vrai qu'il identifia les *éléphants* comme des *mastodontes* ressemblant aux éléphants, qui se seraient éteints à la fin de la période glaciaire. Avant, la *Smithsonian Institution* avait classé ces découvertes dans les falsifications modernes, car des cultures vieilles tout au plus de 3000 ans ne peuvent pas avoir connu des mastodontes, qui sont censés s'être éteints il y a 10 000 ans. Mais l'on dispose de preuves de la coexistence de l'homme et des mastodontes. En mai 1839, le Dr Albert C. Kochs a trouvé, le long du Mississippi dans le Missouri, des os carbonisés accompagnés de haches de pierre et de pointes de flèches. L'autre solution pourrait être la suivante : des colons libyen ont remonté le Mississippi et ont laissé derrière eux dans l'Iowa non seulement des inscriptions libyennes, mais aussi des reproductions d'éléphants, qu'ils connaissaient parce qu'ils avaient leur patrie en Afrique.

Le mastodonte (*Mammuth americanum*), qui n'a qu'une relation de parenté lointaine avec le mammoth, s'est éteint en Amérique du Nord, officiellement, après 3,75 Ma d'existence, il y a 10 000 ans (temps officiel), avec le tigre à dent de sabre, le tapir, le cheval, les castors géants, le chameau et d'autres espèces d'animaux, pour des raisons jusqu'à présent obscures. On affirmait volontiers autrefois que la fin de la période glaciaire était responsable de la mort en masse des animaux. Mais ceux-ci meurent plutôt au début, et non à la fin d'une période de froid. Une autre affirmation absurde : les hommes ont éradiqué tous ces animaux. Il paraît plus évident qu'un changement climatique dras-

16 Cf. photographies 29 et 31.

17 1976, p. 182.

18 Putnam, 1885.

tique a été le responsable de cette extinction. En fait, ce dernier a eu lieu plusieurs milliers d'années plus tard que ce que l'on admettait jusque-là, ce qui est prouvé par les trouvailles décrites.

* *Écossais et Templiers en Amérique du Nord*

Le navigateur vénitien Nicolo Zeno traversa l'Atlantique Nord jusqu'à l'Islande et le Groenland, tandis que son frère, après la mort du premier, poussa encore vers l'ouest, jusqu'à ce qu'il atteigne en 1398 l'*Estotiland*. *Scot*, la racine verbale d'*Estotiland*, était un vieux mot pour « Irlandais ». La vieille carte de Zeno (rééditée en 1558) montre non seulement la représentation jusqu'à ce jour la plus exacte de la côte du Groenland, mais encore les îles Estotiland et Drogio correspondent dans leurs contours à Terre-Neuve et à la Nouvelle Écosse. Dans d'anciennes lettres, *Antonio Zeno* rapporte qu'il était au service d'un certain *Prince Zichmni*. En 1786 déjà, Johann Reinhold Forster affirmait que le *Prince Zichmni* devait être identique au *Prince Henry Sinclair*, comte d'Orkney. Il n'y avait, à la fin du XIV^e siècle, personne d'autre dans cette région qui dispose d'une flotte importante. Selon le rapport ancien d'un pêcheur, datant de 1370, quatre canots furent drossés sur l'île d'*Estotiland*, laquelle serait plus petite que l'Islande, mais plus fertile. On prétend que la bibliothèque du roi se composait aussi de livres en langue latine. En se basant sur ce rapport, la flotte du Prince Henry Sinclair avec Antonio Zeno fit cap vers l'ouest, perdit dans une tempête son orientation et atteignit un port naturel sur la côte ouest, *Drogios*.

On lit dans le rapport de Zeno : « Depuis notre port, nous voyions dans le lointain une grande montagne, d'où s'élevait de la fumée. Un groupe de reconnaissance fut envoyé et rapporta que la fumée provenait d'un feu à l'intérieur de la montagne, d'où sortait la masse poisseuse qui s'écoulait dans la mer. » On avait même vu des animaux sauvages vivant dans des cavernes. Sur la côte Est du Canada, il n'y a qu'un endroit où apparaissent de l'asphalte naturel et du charbon facilement inflammable : Pictou County en Nova Scotia. On a même retrouvé les cavernes qui étaient décrites. On estime que le Prince Henry a accosté avec sa flotte dans ce qui est aujourd'hui le *Guysborough Harbour*, sur le sommet sud-ouest de la Nova Scotia. Le climat était clément, le pays fertile, et ainsi le *Prince Henry Sinclair* décida d'y passer l'hiver, mais de faire rentrer sa flotte sous le commandement d'*Antonio Zeno*. Chez les Indiens Micmac qui vivent aujourd'hui encore, on trouve la légende d'un prince blanc nommé *Glooscap*, qui serait venu de l'Est par la mer « sur une île pierreuse avec des arbres » et aurait passé un hiver chez eux. Il aurait vécu

dans une ville sur l'île, et les Blancs auraient eu comme armes des épées tranchantes. Sinclair a-t-il, après le retour de sa flotte, visité sans attendre les côtes du Massachusetts ? Lors de ma chasse aux dinosaures, j'eus l'attention attirée par une découverte unique, à peine mentionnée : la pierre tombale d'un chevalier avec son épée et son armure. Elle est difficile à trouver, et se situe directement dans la Depot Street, à côté de la petite localité de Westford, au nord-ouest de Boston. Sur la pierre, déjà connue depuis la fin du XIX^e siècle, les contours d'un chevalier avec son casque, son bouclier et son manteau sont gravés – avec le type de reproduction que l'on connaît, datant du XIV^e siècle en Europe. Les traces de ciseau permirent de dater l'autel de pierre approximativement de 600 ans. L'importance des dégradations font maintenant que l'on ne peut visualiser les contours de l'ensemble de la forme qu'avec un procédé spécial. On peut reconnaître sur le bouclier les vagues contours des armoiries de Sinclair.

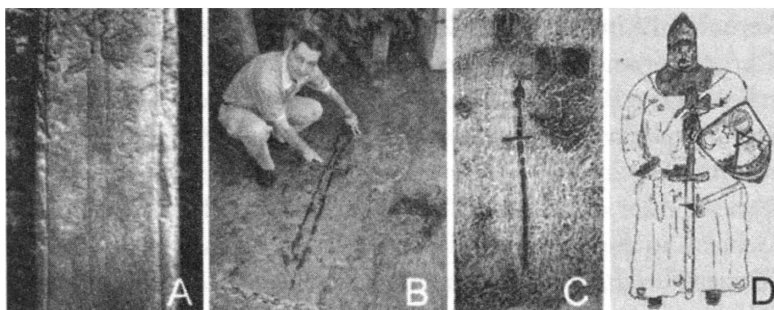


Figure 8 : Templiers. L'auteur à côté de la tombe d'un Templier à Westford (Massachusetts). L'épée brisée montre que son propriétaire est mort. L'image C montre le chevalier qui apparaît avec son épée et son bouclier sur la dalle funéraire, après que Marriana Lines ait rendu visible le relief en 1991, avec un procédé spécial. L'image D montre en comparaison un Templier (dessin de Frank Glynn). Image A : pierre tombale à Klimatin (Écosse) avec la représentation d'une épée du XIV^e siècle.

Les indigènes sont convaincus qu'en 1399, le Prince Sinclair a entrepris une expédition à l'intérieur des terres, jusqu'au Prospect Hill, afin d'avoir une meilleure vision globale du pays environnant. Il est possible que le frère de Sinclair, David, qui ne faisait pas partie de ceux qui étaient retournés après l'expédition en Europe, ait perdu la vie à cet endroit. Il se pourrait qu'il soit mort et enterré ici, car l'épée figurée est brisée, signe que son propriétaire était mort. Dans la crypte de Rosslyn, le site dont provient la famille Sinclair en Écosse, on a trouvé une pierre tombale de William Sinclair, à côté de la représentation d'une épée et d'une coupe. L'épée montre qu'il était un Templier,

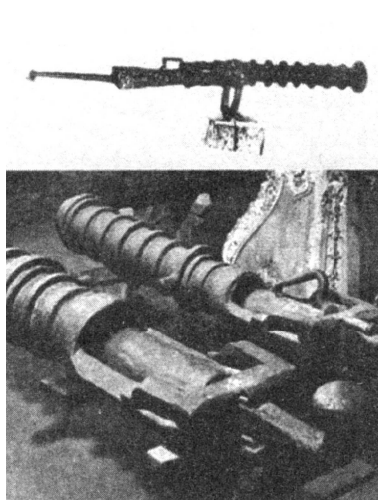


Figure 9 : Canon de bastingage. Le canon trouvé à Louisbourg, Hambourg (Canada) (en haut), et des canons de même fabrication du XVe et XVIe siècles dans le musée militaire de Lisbonne (en bas).

et la coupe représente le Saint Graal. Après leur interdiction en France en 1312, les Templiers se réfugièrent au Portugal et purent fonder l'ordre du Christ Seigneur, qui reçut en 1317 l'ensemble des possessions des Templiers du Portugal. Pour permettre de les distinguer, on intégra dans la croix rouge une petite croix blanche. Le Portugal doit aux Templiers son accès au rang de puissance navale au XIV^e et au XV^e siècles. Mais une autre partie des Templiers fuit dans les régions celtes : sur la côte nord de l'Irlande et surtout vers l'Écosse¹⁹. Car les clans celtes en Écosse se défendirent jusqu'en 1745 contre les tenta-

tives de christianisation de l'Église, comme nous le verrons plus tard. À mon avis, la flotte du Prince Sinclair – qui comptait quand même douze navires – représente une partie de la légendaire flotte des templiers, qui, emplis à ras bord de trésors, quittèrent la France pour une destination inconnue. La Rosslyn Chapel (Écosse) était en tout cas l'un des centres importants des Templiers. Ils étaient la puissance navale dominante en Europe au XIII^e siècle, ils avaient donc aussi, après la destruction de leur ordre, la puissance et l'argent nécessaires pour aller en Amérique. Malgré des efforts intenses, je n'ai pu dénicher où se trouvait une découverte sensationnelle, qui a été faite à Louisbourg Harbour et était censée se trouver dans un *Musée de Louisbourg* en Nouvelle Écosse. Il s'agit probablement d'un serpent ou d'une serpentine – opposée aux bombardes, plus petites. Cette arme postée au bastingage, produite selon la technique traditionnelle du travail du fer, appelée aussi canon pivotant, reposait sur une fourche et pouvait être dirigée dans toutes les directions. Les premiers rapports sur des armes à feu utilisées comme armement de navire datent de 1350, soit quelques décennies avant le voyage de Sinclair et de Zeno²⁰.

19 Baigent/Leigh, 1991.

20 Aufheimer, 1983.

* *Des Celtes en Amérique du Nord*

Peu après 1900, le Dr C. A. Kershaw a découvert à Merrimackport (Massachusetts) un poignard en bronze de type celte, qui se trouve aujourd'hui au *Peabody Museum* à Andover. Il est fort possible que des centaines de sites mégalithiques, aux États-Unis et au Canada, à quelques exceptions près, soient restés inconnus. Les cercles universitaires ne se sont jusqu'à présent immiscés dans la discussion sur les menhirs (pierre dressée) et les dolmens (tombeaux mégalithiques) en Amérique que pour gêner cette discussion et la tourner en ridicule. Pour autant que l'on n'attribue pas les érections de ces pierres mégalithiques dans leur position précaire au caprice de la dernière période glaciaire, elles et d'autres trouvailles de l'âge de pierre, du bronze et du fer sont attribuées au commerce en apparence constant des colons du XVIII^e siècle provenant de l'Europe – ou mieux : elles lui sont imputées. Comme si ces colons, qui veulent construire une nouvelle existence, n'avaient rien eu de mieux à faire qu'édifier des tombeaux mégalithiques !

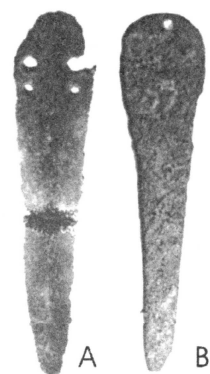


Figure 10 : Poignards. Comparaison de deux poignards de bronze de type celte trouvés en Amérique du Nord (A) et en Espagne (B). A : Peabody Museum d'Andover, B : Peabody Museum de l'Université de Harvard.

On rencontre des dolmens presque partout, en particulier en Allemagne, en Irlande et en Angleterre, mais *aussi en Amérique*. Tout près de la ville de New York, j'ai visité le *Balanced Rock* (rocher en équilibre), un grand dolmen au Nord de Salem. Il est constitué d'un bloc de granit qui pèse environ 60 tonnes (photo 28). Or il n'y a pas de granit dans cette région. Si ce dolmen se trouvait en Irlande, il serait un fleuron du temps des Mégalithiques ou des Celtes.

Le *Balanced Rock* repose sur des pierres en calcaire en forme de quille, qui sont rangées en quatre groupes. La mesure de l'écart moyen des trois appuis calcaires extérieurs donne la proportion de 2,99 sur 1,98 sur 3,00 yards mégalithiques, un système de mesure que les Mégalithiques utilisaient en Europe. Mais ce système de mesure n'est incontesté que depuis Alexander Thom (1967). L'archéologue et directeur du *Middletown Archaeological Research Center* de New York, Salvatore Michael Trento, a pris dans les années 70 des photographies aériennes du domaine entourant le *Balanced Rock* et a découvert des décolorations de la terre qui constituaient trois anneaux circulaires²¹.

21 Trento, 1978.

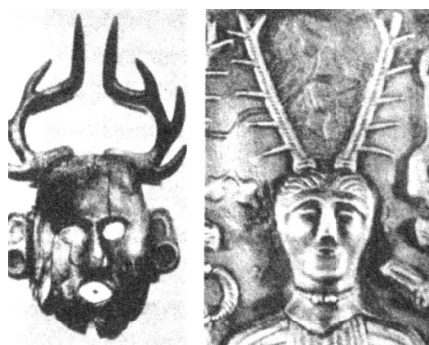


Figure 11 : Ramures. On a trouvé dans le mound Spiro (Oklahoma) un masque de bois, qui rappelle les bas reliefs du dieu celtique de l'abondance, le maître des animaux, Cernunnos, représenté sur une coupe au Musée national de Copenhague.

Il pourrait s'agir ici, au Nord de Salem, d'un ancien complexe qui proviendrait d'une époque précédant de beaucoup l'arrivée des colons européens.

Une fois mis sur la voie, j'entrepris de chercher d'autres dolmens. J'eus des résultats à Westport. Il s'y trouve une plaque de pierre reposant sur quatre appuis. Il y a aussi de plus grands exemplaires à Barlett (New Hampshire) et Lynn (Massachusetts).

* *Stonebenge d'Amérique*

Mais rien que le nom de *Stonebenge d'Amérique* m'électrisait déjà. Ce site lui aussi n'est connu que par quelques gens, il ne l'est guère des habitants qui vivent à proximité, comme mes investigations me l'ont fait constater. Sur dix hectares de terrain privé, on trouve, au Nord de Salem (New Hampshire) un complexe de pierres d'aspect mégalithique, avec 22 constructions de pierre, pierres dressées et sombres chambres de pierre (appelées *root cellars*) ainsi que des tunnels avec des parois de pierre qui sont en partie recouvertes encore par des plaques de pierre. Quelques pierres portent des inscriptions anciennes, qui selon Barry Fell²² peuvent être mises en relation avec le dieu phénicien du soleil, Baal, alors que d'autre payent le tribut au celtique Bel – qui est sans doute identique à Baal. Une inscription qui doit être lue de droite à gauche et se compose de signes verbaux ibériques donne : « *To Baal of the Canaanites (Phoenicians), this in dedication* »²³. Ce qui peut être traduit librement par : Dédié à Baal, le dieu des Phéniciens.

Les Phéniciens vivaient dans la contrée historique qui est située sur la côte de la Méditerranée, à peu près entre Latakia (Syrie) et Akko (Israël), et que l'on connaît aussi sous le nom de Canaan. La population cananéenne qui vit ici au moins depuis -2 millénaires, et qui parle une langue sémitique, pratiquait un commerce actif à partir des villes les plus importantes : Byblos, Tyr, Sidon et Beruta (aujourd'hui Beyrouth). Dans plusieurs États fédéraux US, on a aussi trouvé des textes

22 Barry Fell, 1976/1989.

23 Fell, 1989, p. 91.

hébraïques anciens, comme dans la *Hidden Mountain* près d'Albuquerque au Nouveau Mexique. On croit que l'écriture hébraïque – et l'écriture araméenne – a été développée à partir de l'alphabet phénicien.

Quoi qu'il en soit, dans le site de l'*American Stonebenge*, comme en plusieurs endroits dans le domaine des États de la Nouvelle Angleterre, on a découvert des textes celtes en écriture oghamique. Barry Fell étaye son opinion sur beaucoup de trouvailles similaires en Amérique²⁴ : « *Il devient évident que les anciens Celtes construisaient des chambres mégalithiques dans les États de Nouvelle Angleterre et que des marins phéniciens étaient des visiteurs bienvenus.* »

Je me range à l'opinion défendue par John J. White dans le livre *The Celtic Connection* et basée sur beaucoup de données relevées, selon laquelle « *la survenue fréquente d'inscriptions similaires à l'ogham et répandues dans le monde entier, dans des cas (dont on peut démontrer la multiplicité) de sociétés dont quelques membres avaient une relation avec une culture phénicienne, est étendue. En plus, la dissémination dans le monde entier de l'écriture oghamique, par des membres de cultures qui entretenaient une relation avec les Celtes, a été clairement reconnue* »²⁵.

Mais quelle finalité les pierres qui ont été érigées dans l'*America's Stonebenge* servent-elles ? Si l'on considère les monolithes triangulaires frappants, et d'autres points marquants à partir d'une position centrale, alors quelques uns semblent s'orienter selon le soleil, notamment pour les solstices et les équinoxes. Ces points temporels peuvent aujourd'hui encore être suivis au moyen de la situation des pierres. C'est pour cette raison que le site d'aspect mégalithique porte à juste titre son nom : *America's Stonebenge*²⁶.

La religion des anciens Européens, mais aussi de la population américaine originelle, était complètement indissociable de l'astronomie – parallèles purement fortuits ? Des recherches plus récentes soulignent les particularités de ce complexe au niveau du calendrier : elles semblent instaurer une harmonie entre Terre et Ciel, ce qui est un principe fondamental de la religion païenne, mais aussi, comme nous le verrons plus tard, de la religion chrétienne des Celtes.

La pierre la plus connue de l'*America's Stonebenge* est ce que l'on appelle la table du sacrifice. Il s'agit d'une plaque de granite de la taille d'un homme, soutenue, avec des rainures ciselées. La table est reliée par un porte-voix à une chambre de pierre souterraine faite de

24 1989, p. 91.

25 White III, 1996, p. 139.

26 Kingston, 1996.

murs de pierres sèches. S'agit-il d'un site consacré aux oracles, tel que ceux que nous connaissons dans les pays de l'ancienne Europe ? Éventuellement, c'était une *table de fertilité*, un tribut à l'ancienne déesse de la terre. En tout cas, il y a au Portugal plusieurs *tables* similaires, qui présentent également des rainures ciselées.

* *Tholos et Root Cellar*

Un phénomène officiellement non discuté, sur lequel je n'ai rien trouvé dans la littérature allemande que j'ai pu consulter, m'a fasciné après que j'en eus pris connaissance pendant mes recherches. Dans les États de la Nouvelle Angleterre, il y aurait peut-être des centaines de constructions qui portent le nom de *root cellar* (littéralement : cave racine). Il s'agit de pièces faites de murs de pierres sèches (chambers) qui le plus souvent sont entièrement situées sous la terre.

Les visiter pose un problème, parce qu'elles se trouvent souvent sur des terrains privés. Il y en a fondamentalement deux types : circulaire, et carré. On m'avait parlé d'un *root cellar* circulaire qui était à Upton (Massachusetts). Mais à Upton, aucun passant ne connaissait cette construction. J'allais abandonner quand j'entrai dans le bureau de poste. Et de fait, quelqu'un ici connaissait le nom de la parcelle de terrain. Nous – ma femme et moi-même – fûmes annoncés au téléphone, et cordialement reçus par Jim Laucis et son épouse. Il existe bien un *root cellar*. Il se trouve isolé dans un terrain privé dans la forêt, à proximité d'un étang.

Il fallut ramper dans un conduit aux murs en pierres sèches, puis on se trouva dans une chambre de pierre circulaire, dont la forme ressemblait à un igloo, édifiée comme une coupole de ruche avec une fausse voûte. Tout de suite, ce bâtiment me rappela une tholos. Ces bâtiments cultuels de la Grèce antique, construits en forme circulaire, furent élevés avant l'ère chrétienne au-dessus de tombes. D'un autre côté, il s'agit d'éléments typiques d'une colonie monacale, en particulier les cellules consacrées à la prière, faites de murs de pierres sèches prenant la forme d'une ruche avec une fausse voûte.

La petite ville d'Upton est habitée depuis 1735, et les premières notations historiques mentionnent déjà cette ruche de pierre. Mon hôte confirma que sa famille avait sans interruption la propriété de la parcelle depuis presque deux siècles, et que la construction souterraine avait toujours été là. Il n'y a pas non plus d'indices du constructeur. Officiellement, les archéologues ne signalent pas ces bâtiments intéressants. Ils ne sont pas non plus cartographiés, car il doit s'agir de caves à provision qui ont été bâties par des colons européens à partir

du XVIII^e siècle. Pourquoi bâtit-on ce genre de construction, aussi éloignée sur un terrain boisé, et encore dans une cuvette de la vallée, pourquoi creuse-t-on d'abord un trou pour construire un bâtiment en pierre sèches que l'on recouvre ensuite de terre ? Je regardai autour de moi et je remarquai le mur de pierre entre les parcelles, qui s'étend obliquement à travers la forêt jusqu'au *root cellar*, dans lequel sont assemblés des carrés de pierre géants, d'aspect mégalithique – un véritable mur cyclopéen. Même avec l'intervention de lourdes machines, on aurait eu des problèmes pour transporter ces blocs de pierre dans la forêt épaisse et pour les disposer à mi-hauteur de la colline. Les visiteurs qui roulent sur les routes campagnardes des États de la Nouvelle Angleterre ont sûrement vu les murs de pierre qui servent apparemment de limite des parcelles, et qui sont faits de blocs de pierres ; ceux-ci sont le plus souvent maniables, mais peuvent aussi être très gros.

Je n'avais jamais réfléchi à ce sujet, bien qu'à vrai dire les Américains clôturent très rarement leur terrain. Je demandai alors à Jim si c'était lui qui avait construit le mur de pierres. La réponse me surprit, car ce mur avait toujours été là, et personne ne savait qui l'avait fait. Existait-il en Nouvelle Angleterre des murs de pierre en grand nombre longtemps avant l'arrivée de Colomb ? Si l'on compte le nombre de toutes ces pierres, on arrive à des quantités faramineuses. Ma première pensée : quelqu'un, un jour, a rassemblé les pierres pour ainsi dire semées dans le paysage et a construit des centaines, et même vraisemblablement des milliers de kilomètres de murs de pierre. On ne rapporte que rarement dans les anciens documents des colons un travail de ce genre. Même dans le site de l'*American's Stonehenge*, on trouve une quantité énorme de murs de pierres de ce genre, qui semblent relier des *root cellars* singuliers.

Je me rappelai qu'en Allemagne aussi, mais également en Angleterre et en particulier en Écosse, il existe des murs de pierres que je n'avais pas remarqués, et qui sont souvent placés le long des chemins. Ils datent en particulier de l'époque des Celtes. Chez nous aussi en Europe centrale, il y a encore des murs de pierres à peine remarqués, situés dans des régions forestières où il n'y a rien à délimiter. Ma recherche dans la littérature m'a montré que ce phénomène était parfaitement connu. Nombre de ces murs de pierre sont considérés comme des « *clôtures d'un lieu de pèlerinage* », et l'on aperçoit des parallèles de leur caractère cultuel avec les allées de pierre d'Angleterre du Sud et de la Bretagne²⁷.

27 Theudt, 1931, p. 162 sq.

Le bâtiment d'Upton, semblable à une tholos, n'est pas le seul en son genre. John Dunlap me conduisit dans le Vermont jusqu'à plusieurs caves de pierre au tracé carré, et ce qui était frappant, c'est qu'elles étaient recouvertes par de grandes et lourdes plaques de pierre qui étaient difficilement transportables par la seule force des muscles, sans utilisation de machines. Il était aussi impossible de savoir d'où ces grands blocs de pierre pouvaient provenir.

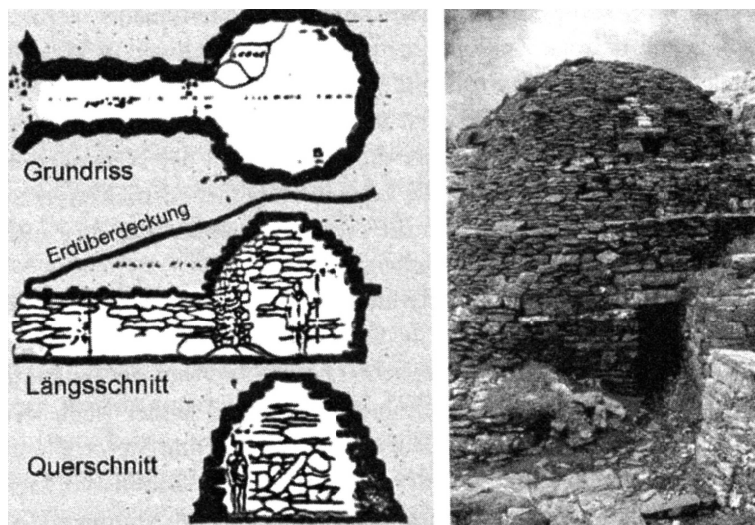


Figure 12 : cellules de prière. À Upton (Massachusetts), on a trouvé une cave de pierre en forme de ruche, construite un peu comme un tholos ; c'est la plus grande en Amérique du Nord. Elle rappelle les cellules monacales d'Irlande, construites avec des murs sans mortier – à droite : sur l'îlot Skellig Michael.

John me montra ensuite trois bâtiments qui étaient cachés dans des propriétés privées et ressemblaient aux tholos. Un arbre vigoureux avait poussé ses racines sur l'un d'entre eux. Pour deux coupoles de ruche, je dus rentrer à quatre pattes.

À South Royalton (Vermont), on trouve, à proximité d'une cave souterraine faite d'un mur en pierre sèche, aujourd'hui dépourvue de toit, une pierre sur le bord de laquelle se trouve un signe semblable à un damier, qui est connu en Europe où il date de l'âge du bronze ; il est censé avoir une signification astronomique. Sur les parois rocheuses de Chachao da Rapa, dans le Nord du Portugal, on a découvert le même signe, associé à des inscriptions puniques et oghamiques.

* *Site de Calendar II*

Cet assemblage se trouve à 20 miles au nord de South Woodstock (Vermont), près de la *Morgan Hill Road*. Depuis les années soixante dix, avec la participation du professeur d'histoire Warren L. Cook (1986), on mène des recherches sur les orientations astronomique d'un complexe qui se compose de collines, d'une plate-forme faite d'une couche de pierre, d'un *root cellar* et de plusieurs murs de pierre avec deux pierres burinées dressées debout ainsi que d'autres repères²⁸. En tout, plus de vingt orientations vers la lune, différentes étoiles et le soleil etc. sont marquées, entre autres vers les levers et les couchers du soleil lors des solstices d'été et d'hiver ainsi que les équinoxes du printemps et de l'automne. Ce qui est intéressant, c'est qu'on trouve ici aussi une des nombreuses chambres de pierre à contour carré, qui est recouverte de grandes plaques de pierre et qui, avec une longueur utile (interne) de 5,80 mètres et une largeur de bien 2,90 mètres, fait partie des plus grandes dans le domaine des États de la Nouvelle Angleterre. L'ensemble de la construction est, comme la plupart des autres, recouvert de terre, et se trouve donc dans une colline. L'axe de symétrie le plus long, qui passe par la porte, est orienté vers le point du solstice d'hiver, tout comme celui de la plateforme de pierre. Juste à quelques mètres de la cave de pierre se trouve une fosse rectangulaire qui semble avoir peu suscité l'intérêt. Il s'agit toutefois ici, à mon avis, d'une construction typique des fondations en pierre d'une maison, faites d'un mur de pierres sèches et enfoncées dans le sol. Au-dessus a été édifiée la maison proprement dite, une construction de bois, qui ensuite – comme le pratiquaient encore les Vikings au Groenland et en Terre-Neuve – était partiellement ou totalement recouverte de gazon. Je ne pus découvrir aucun reste de la construction en bois. Mon guide, John Dunlap, me montra alors quelque chose de sensationnel : en effet, une partie de cet ensemble est une sorte de grand bloc erratique en position couchée. Il était recouvert de mousse, si bien qu'à vrai dire, on ne pouvait rien reconnaître. John enleva la mousse, et des signes oghamiques celtiques apparurent.

* *Cercles de pierre en Amérique du Nord*

Selon Barry Fell²⁹, les groupes de pierres faits de pierres placées verticalement (menhirs) doivent avoir existé sur différents sommets de montagne des États de la Nouvelle Angleterre, entre autres près de South Woodstock dans le New Hampshire.

28 Dix, 1978 ; Cook, 1986.

29 1982, p. 206.

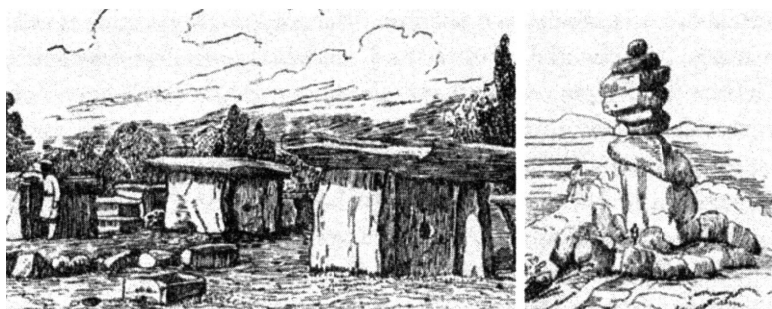


Figure 13 : Inde. On trouve des dispositions de pierres mégalithiques – selon Taylor : celtes – de toute sorte en Inde du Sud sur le plateau du Dekkan (à gauche : près de Rajunkolloor, à droite : Shorapor Hill), là où vivent aussi les Dravidiens à peau sombre, dont la langue présente des mots identiques à ceux du basque. D'un autre côté, les Dravidiens maîtrisaient aussi le sanscrit indo-européen. Immédiatement à côté des dispositions de pierres mégalithiques, des Scythes sont représentés avec leurs chevaux dans plusieurs temples de Hampi (à partir du XIVe siècle) (cf. photographies 8 et 10).

Au cours de mes recherches, j'ai fait la connaissance de Colgate Gilbert, qui avec d'autres étudiait depuis 1997 un sommet de montagne qui se distinguait par plusieurs menhirs et points de visée. Ce lieu mystérieux se trouve sur le *Burnt Hill* dans le Massachusetts, un lieu qui n'est porté sur aucune carte que je connaisse, mais il est mentionné dès 1740. Colgate vint de loin pour me montrer la voie qui mène au site, et passe par des chemins non goudronnés. Puis il m'expliqua le complexe et me confia des résultats d'examens, qui montraient qu'il y avait aussi autour du complexe d'autres pierres dressées et d'autres points de repère, qui du point de vue de l'astronomie sont dirigés entre autres vers les points des solstices (photo 46, 47).

Comme ce complexe se trouve excentré par rapport aux voies de communication, et n'a pas non plus été décrit dans la littérature, mon esprit de chercheur s'éveilla. Du point de vue officiel, ce sont des Indiens qui ont érigé ces lieux de culte. Selon les développements qui précèdent, il semble que des Mégalithiques ou des Celtes aient été à l'œuvre en Amérique. Une question m'occupe depuis longtemps : qui sont vraiment ces Mégalithiques ? Y a-t-il eu en général un peuple de ce genre ?

On ne sait rien des Mégalithiques, on ne connaît que leurs constructions en partie monumentales. Ils utilisaient des blocs de pierre, qui pesaient jusqu'à plusieurs centaines de tonnes comme si c'était des boîtes en carton. Bien qu'ils aient été de grands architectes,

on n'a trouvé aucun indice d'une quelconque colonisation ou de maisons. D'un autre côté, les Celtes ont laissé des camps et des colonies semblables à des villes – nommées *oppida* –, pour lesquels ils choisissaient toujours le voisinage immédiat des monuments mégalithiques. Alors que les Mégalithiques esquissaient les plans de constructions funéraires d'envergure et les exécutaient, nous ne trouvons guère de tombes de Celtes, sauf quand ceux-ci ont ouvert et réutilisé les tombes mégalithiques existant prétendument depuis longtemps, bien que l'on ne puisse pas normalement mettre en évidence des remaniements des couches géologiques – un phénomène qui concerne aussi les mounds américains.

Curieusement, l'érection de dolmens mégalithiques, à côté de ceux que nous avons décrits en Amérique, en Corée ou en Inde, date en Europe plutôt de la période des Celtes. Lors de ma visite en Inde, j'ai fait l'acquisition d'une documentation scientifique ancienne de la *Royal Asiatic Society* de 1851-52 ainsi que de la *Royal Irish Academy* de 1862. On y considère que les bâtisseurs des monuments mégalithiques que l'on trouve dans le Sud de l'Inde, que j'ai pu visiter en partie personnellement et qui sont identiques à ceux de l'Europe, sont des *peuples celtes*³⁰.

Le problème de la différence de datation de monuments comparables dans diverses parties du monde est confirmé dans le livre *A History of South India*. Tandis que l'âge des restes mégalithiques comparables en Europe est évalué à -2000 et dans le Caucase à -1500, ils sont datés en Inde de la période allant de -300 jusqu'à approximativement le milieu du Ier siècle de l'ère chrétienne³¹, même si D.H. Gordon s'efforce de déterminer la période allant de -700 à -400. Pourtant, cette datation plus précoce correspond à son tour à l'âge des restes mégalithiques de la culture Adena et Hopewell en Amérique (-800 à +400).

En Corée, l'érection des dolmens est aussi située au milieu du Ier siècle avant notre ère³², alors que cette phase est située au Japon de -250 à +650³³, avec une apogée des tertres funéraires à +500³⁴.

En Asie (Inde, Corée et Japon), on estime que l'activité des Mégalithiques (ou Celtes) est contemporaine de l'existence de l'empire romain mondial autour de la Méditerranée. Si l'on croit que les Celtes ont accosté dans le Sud de l'Inde avec des navires de haute mer du

30 Taylor, 1851/52 et 1862 : réimpression 1989, p. 120.

31 Sastri, 2002, p. 50.

32 Joussaumes, 1985, p. 348.

33 Joussaumes, 1985, p. 349 sq.

34 Kidder, 1959, p. 1341-191.

temps des Romains, on se demande d'où ils venaient. Ou bien les Romains étaient-ils en réalité des Celtes ? Alors il n'y aurait pas de problème et les découvertes en Asie, mais aussi en Océanie et en Amérique paraîtraient temporellement conséquentes et comme le résultat d'une expansion celte il y a bien 2000 ans pendant la prétendue domination des Romains (qu'il nous reste à discuter).

Le trilithé Haamonga-A-Maui aux Tonga dans la mer australe est daté du XII^e siècle. C'est un monument en trois parties fait de pétrification de corail, pesant plusieurs tonnes, qui a la forme d'un portail ; il semble mégalithique. Cette impression est renforcée si l'on prend en compte aussi les positions de pierres mégalithiques que l'on trouve sur d'autres îles australes ainsi qu'en Australie et quasiment dans le monde entier (Amérique du Sud), comme j'ai pu le constater moi-même. Des peuples dressant des monuments mégalithiques étaient-ils même actifs dans la mer australe il y a quelques centaines d'années ? D'où venaient-ils ? D'Asie et/ou d'Amérique du Sud ?

Comment détermine-t-on, comment date-t-on en général l'âge des dolmens, des cromlechs et des sépultures en Inde ? Très simplement, car ici, la particularité des tombes qui sont des monuments mégalithiques est de se présenter définitivement comme des restes de l'âge de fer – au contraire de l'Europe. En Corée, des dolmens ont été construits en même temps qu'apparaissaient des objets de bronze, alors qu'au Japon on trouvait avec eux des travaux de pierre, de bronze et de fer. Donc une joyeuse juxtaposition de stades culturels (européens), qui sont en Europe très proprement séparés d'un point de vue temporel et sont disposés en tant que maillons singuliers l'un après l'autre dans une chaîne évolutive.

En Europe, la période mégalithique est déplacée dans le temps à l'âge de pierre, on date d'une autre période les découvertes de reliquats en fer, que l'on attribue aux Celtes qui ont prétendument vécu environ 1500 ans plus tard. N'y a-t-il pas là une bulle temporelle qu'il s'agit de crever ? Plusieurs siècles obscurs fécondés par l'imagination, gonflés comme des ballons, s'évadent-ils peut-être en représentants méconnus de l'effet d'une catastrophe naturelle ?

Je voudrais souligner que d'après Sastri³⁵, les cultures mégalithiques de l'Inde du Sud « doivent sûrement être venues de l'Ouest jusqu'à la mer, au cas où il ne s'agit pas d'une culture indienne totalement indépendante ». Il semble que la thèse selon laquelle les Mégalithiques ont colonisé l'espace du Pacifique de l'Ouest à l'Est – comme

35 2002, p. 51.

~ Table ~

Prologue 5

1 Découvertes européennes anciennes en Amérique.....	9
2 Routes celtes et tours de signalisation.....	35
3 L'énigme de Rome.....	67
4 Église papale et falsification de l'histoire.....	97
5 Hérétiques et chrétienté celte.....	109
6 Renversement et nouveau départ.....	131
7 Arpentage précolombien.....	195
8 Des Vikings voyagent dans le monde.....	213
9 Mégalithiques et Celtes en Amérique.....	269
Postface.....	323
Epilogue.....	325